

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
<b>Herausgeber:</b>	Schweizer Hotelier-Verein
<b>Band:</b>	15 (1906)
<b>Heft:</b>	51
<b>Anhang:</b>	Beilage zu No. 51 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 51 de la Revue Suisse des Hôtels

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Schweizer Hotel-Revue.

Der internationale  
Hotel-Telegraphen-Schlüssel  
kann in beliebigen Quantitäten gratis und  
franko bezogen werden beim

Hotellerbureau in Basel.

## Le code télégraphique international des hôtels

est envoyé gratis et franco sur demande et  
en quantités voulues par le

Bureau des Hôteliers à Bâle.

## La lèpre.

Les cas de lèpre nouvellement découverts dans le Valais, ont été discutés très minutieusement dans la presse étrangère et dans certains journaux d'une manière bien tendencieuse. Les conséquences fâcheuses pour la Suisse ne se sont pas fait attendre. Nombre d'étrangers ont demandé des renseignements à ce sujet à des particuliers, aux hôtels, aux bureaux de renseignements, ce qui prouve qu'il existe une crainte exagérée de la contagion dans certains cercles, et que bien des personnes qui avaient l'intention de faire un séjour en Suisse, hésitent à donner suite à leur projet.

La Suisse a donc le devoir d'un côté de combattre les exagérations démesurées sur le danger de la contagion et, d'un autre côté, d'éclairer le public sur le caractère et sur l'étendue réelle de cette maladie.

Un article, dû à la plume d'un médecin italien, et qui a paru dans le numéro du 10 novembre du "Corriere della Sera", à Milan, donne des indications précieuses sur le caractère et la propagation de la lèpre. Son auteur paraît avoir fait des études sérieuses à ce sujet. Il nous dit :

La nouvelle qui, il y a quelques semaines, fit le tour de la presse européenne pour apprendre au monde stupéfait qu'il y avait dans le canton du Valais un village de lépreux, était bien faite pour exciter l'étonnement du monde civilisé. Cet étonnement s'accrut encore quand un savant déclara que la lèpre n'était nullement une maladie contagieuse. Comment? s'écriait chacun, cette maladie existe encore, et cela si près de nous, au cœur des grands centres de touristes? Est-ce possible que l'on trouve encore un foyer de cette maladie si mystérieuse, si terrible, et au dire de chacun si contagieuse que l'on retrouve dans la langue courante bien des locutions qui rappellent ses terribles propriétés. L'on n'est non-seulement étonné, mais l'on se sent inquiet vis-à-vis d'une chose de ce genre qui a sûrement une importance capitale au point de vue pratique.

Le lecteur sera certainement de mon avis, qu'il saura que la lèpre existe en effet encore, que des milliers de foyers d'infection sont disséminés sur la terre et que même chez nous, en Italie, dans des contrées encore plus visitées par le flux de touristes, il y a des douzaines et des douzaines de cas de lèpre. J'ajouterais enfin que la lèpre est en effet une maladie contagieuse, mais qu'on a ignoré si longtemps la manière dont elle se propageait, et la plupart de ses symptômes caractéristiques que, même les savants qui en faisaient l'étude spéciale n'étaient pas d'accord en ce qui concernait la contagion. Mais, ces derniers temps, la science a fait des progrès à cet égard, de façon à ce qu'on peut considérer que les questions principales ont obtenu une solution. La connaissance exacte de ce problème fait que le public commence à s'y intéresser, ce qui n'était pas le cas jusqu'ici.

L'étude de la lèpre ayant été négligée durant de longues années par les savants, il est compréhensible que le public ait cru qu'elle n'existaient plus. Car de toutes les maladies connues, aucune n'a eu le retentissement de la lèpre. Elle a joué un rôle immense durant tout le moyen-âge, non-seulement au point de vue religieux et sentimentaux. Dans les mesures prises à cette époque pour enrayer le terrible fléau et atténuer ses ravages, l'on reconnaît l'enthousiasme d'âmes simples, mais capables du plus pur idéalisme. La manière dont le mysticisme chrétien s'est servi de la lèpre, d'un côté pour édifier les fervents, et d'un autre côté pour éveiller le sentiment de solidarité parmi les hommes, est l'un des phénomènes de la plus frappante, quoique peu connus, de la civilisation du moyen-âge.

La lèpre était connue de toute l'antiquité classique, mais au moyen-âge elle prend une place à part; parce qu'elle est mentionnée dans la Bible, elle est considérée comme une chose presque sacrée.

La mythologie grecque déjà nous raconte comme Melampe guéri les filles d'Argos de la lèpre dont Junon les avait affligées pour les punir de ne pas avoir honoré sa statue. Hypocrate a fait la description de la lèpre sous le nom plus ou moins exact de maladie phénicienne, et les armées d'Alexandre le Grand la propagèrent dans les bassins de la Méditerranée, à leur retour de ses campagnes en Orient. Ce sont les soldats d'Alexandre qui lui donneront le nom d'éléphantiasis, parce que dans leurs campagnes, ils avaient vu que la peau des lépreux devient souvent brune et dure et ressemble ainsi à la peau de l'éléphant. Déjà avant l'ère chrétienne, la lèpre fut apportée dans l'empire romain par les cohortes de Pompeï le Grand qui revenaient des campagnes d'Asie.

Mais, ainsi que je l'ai fait remarquer, dans l'antiquité les hommes ne se sont guère émus à la vue de cette maladie. Nous n'avons aucune indication prouvant qu'on ait organisé une lutte contre ce mal. Le monde chrétien au contraire, qui puisait sa sagesse et son dogme dans la Bible et les Evangiles, trouva que les historiens sacrés mentionnaient la lèpre avec crainte. Le Lévitique prescrit l'isolement des lépreux, et soit dans les Livres historiques, soit dans les Prophéties, la lèpre est toujours considérée comme l'une des plus grandes épreuves de l'homme, que Dieu impose aux pécheurs en signe de son courroux. Tous ces témoignages de la tradition biblique firent que les chrétiens considéraient la lèpre avec une certaine terreur, ce qui les engagea à créer des léproseries, ainsi que l'exigeait la loi de Moïse. Il en existait beaucoup en France, en Espagne et en Italie vers l'an 1000.

Avant le temps, la lèpre éveilla un autre sentiment que la terreur, le dégoût et la crainte qui avaient donné naissance à des mesures hygiéniques et à l'isolement des malades. C'était au moment des Croisades, lorsque les voyages des pèlerins, aussi bien que les entreprises guerrières en Palestine, amenèrent une recrudescence de la maladie. L'on commença alors à la considérer avec un certain respect. Était-ce parce que le pèlerin qui revenait de Terre Sainte, était l'objet d'une grande considération que le peuple en vint à considérer la lèpre comme une maladie sacrée qui, par les artifices de Satan avait été domicile justement dans les environs du St-Sépulcre? Était-ce le genre mystérieux de la maladie, incompréhensible à la science, ou ses symptômes singuliers qui portaient le malade à rechercher la solitude, l'un des moyens principaux de l'ascétisme? Quelles qu'en soient les causes, le fait est qu'avec les Croisades les peuples chrétiens considèrent la lèpre autrement qu'auparavant, un sentiment mystique est venu s'ajouter au point de vue sanitaire. Dès lors, le lépreux est un être marqué de Dieu, qui doit se séparer de ses semblables pour se vouer complètement à la prière et la méditation. La lèpre devint aussi un puissant facteur de l'ascétisme. Mais, comme de cette manière, le lépreux paraissait être destiné à la repentance et au sacrifice, il n'était non-seulement pas un objet de mépris et de terreur, mais au contraire, on le traitait avec beaucoup de respect et d'amabilité sincère. Le peuple nommait les lépreux: les pauvres du Seigneur, les bonnes gens, et, tandis qu'il était pourvu d'une manière vraiment grandiose à leurs besoins, leurs rapports avec la vie religieuse prennent un caractère absolument officiel et sont consacrés par toute la puissance et toute la poésie des cérémonies liturgiques. Dès qu'il se produisait un cas de lèpre dans un village, l'on posait l'alternative au malade. Il pouvait choisir entre la léproserie et l'isolement dans les environs du village. Dans beaucoup de cas, malade préférera une vie d'ermite. On le conduisait alors solennellement dans la petite maison qui lui était destinée et qui, en général était assez bien aménagée. Cette cérémonie faisait partie du culte et s'appelait "separatio leprosum" (en franc: isolement des lépreux). Le clergé était à la tête du cortège des fidèles avec le crucifix et chantant des hymnes funèbres. Le cortège arriva à l'ermitage, la maisonnette, les meubles, les ustensiles et le peuple qui formait le cortège recevaient la bénédiction du prêtre, et celui-ci jetait au vent une poignée de terre du cimetière en disant: "Si mortuus mundo, vivens iterum Deo." (en français: Si tu es mort pour le monde, tu revivras pour Dieu). Près de là, on plantait une croix en bois avec une petite caisse pour les aumônes. Le lépreux passait sa vie en prières dans la maisonnette; à Pâques seul, on lui permettait de venir passer quelques jours avec ses semblables. A sa mort, on disait une messe solennelle pour le repos de son âme. Mais tout en suivant ce penchant mystique qui idéalisait la maladie, on ne négligeait rien pour soulager l'infortune de ces malheureux.

L'œuvre des lépreux était considérée comme l'une des œuvres les plus méritoires de la charité chrétienne; il se fonda des ordres qui s'y voulurent complètement, comme l'ordre de St. Lazare à Jérusalem. Des rois et d'autres puissants de la terre honoraient dans les pauvres malades, le Dieu dont ils tenaient leurs couronnes.

Avec la Renaissance, la lèpre cessa de jouer un rôle prépondérant dans le sentiment mystique et philanthropique du monde chrétien. La religion n'eut plus la même influence sur la politique des nations, ce qui amena la fin des Croisades. Les chrétiens cessèrent de se rendre en Palestine, la maladie ne fut plus importée par les pèlerins; le nombre des lépreux diminua et les différents établissements sanitaires et philanthropiques que l'on avait créés pour combattre le fléau, disparurent peu à peu. Et avec eux disparut aussi ce que la terrible maladie avait fait germer dans l'imagination et le sentiment populaire durant tant de siècles. Même les médecins ne montrèrent plus aucun intérêt pour cette maladie. Les sciences naturelles parurent laisser à l'histoire et à la philosophie un phénomène qui était avant tout de leur ressort.

Cependant les grandes découvertes modernes sur la nature de la contagion des maladies, ont remis la lèpre au premier plan pour les savants qui s'occupent des épidémies et de la bactériologie. Les deux questions si importantes de la contagion et de l'hérité de la lèpre qui avaient si longtemps occupé les savants, ont enfin trouvé une solution.

La lèpre est une maladie contagieuse provoquée par un bacille spécial qui porte le nom de bacille Hansen, du nom du savant qui l'a découverte. La maladie offre un aspect différent selon la manière dont les bacilles se sont répandus dans les différentes parties du corps humain. Quelquefois les bacilles se mettent dans la peau où ils produisent des taches rouges ou brunes et des nodules. Quand ils se développent dans le visage, ils lui prennent toute expression humaine, ce qui fit que les médecins de l'antiquité lui donnaient le nom de satyriasis ou lontiasis, comparant ainsi le visage du malade à celui d'un satyre ou d'un lion. Dans d'autres cas, les bacilles attaquent les nerfs et de grandes surfaces de la peau deviennent insensibles. Il est arrivé que des lépreux ont profité de cette insensibilité et de la crédulité supersticieuse de leurs semblables pour imposer au peuple par quelque stratagème ingénieux. Quand la maladie attaque les nerfs qui entretiennent les tissus, ces derniers s'atrophient et le malade perd les doigts, les mains, les pieds, qui se détachent du membre sans douleur pour le patient, mais ne laissant que des moignons informes. La lèpre suit le cours des maladies chroniques; la mort survient environ au bout de douze ans, dès que les bacilles ont envahi les organes plus importants.

Comment se fait la propagation des bacilles? On l'a ignoré longtemps, et comme la contagion est relativement peu à craindre, on comprend qu'il y ait des médecins qui la nient absolument. Koller et Sinclair Black ont prouvé que les bacilles envahissent le corps par les muqueuses du nez et de la bouche. Ils s'infiltrent dans les petites blessures que l'on a si facilement dans les muqueuses, et de là attaquent les autres organes. Les sécrétions nasales et la salive du malade en contiennent beaucoup, et c'est ainsi que d'autres personnes sont contaminées et que la maladie ne s'éteint pas. Peu à peu les petites plaies infectées des fosses nasales et buccales se ferment, et quoique les bacilles se multiplient dans les organes intérieurs, il n'y a plus de foyer ouvert, les bacilles ne peuvent plus sortir et la maladie n'est plus contagieuse. Quelquefois les nodules qui se forment sur la peau suppurrer, il est vrai, les bacilles peuvent sortir, la contagion réapparaît. L'hérité de la lèpre n'est que la contagion qui est naturellement facile dans la vie familiale.

Tous ces faits n'ont non-seulement un intérêt scientifique, mais aussi un intérêt pratique. La lèpre n'a absolument pas disparu du monde. Aux Indes et en Egypte, il y a des centaines de milliers de lépreux. Dans l'Afrique anglaise du Sud, il n'y a pas seulement quelques milliers de malades, mais la maladie s'est tellement propagée qu'on est obligé de fonder de deux nouvelles léproseries cette année, l'une dans la Colonie du Cap, l'autre à Pretoria. Il y a plusieurs foyers d'infection en Norvège, (il y existe trois léproseries) en Hongrie, en Roumanie, en Espagne, sans parler de la Turquie. Chez nous, en Italie, la lèpre a infecté plusieurs villages du littoral de la mer ligurienne et sur les différents points de la Sicile, il y a environ 200 cas en comptant les foyers principaux comme Giringenti.

Les épidémies de lèpre ne sont certainement plus à craindre de nos jours. Malgré cela, cette maladie est un problème actuel qui ne peut être négligé, quelle que soit l'importance qu'on veut lui attribuer. Dans nos règlements et lois sur l'hygiène, la lèpre n'est pas mentionnée, donc officiellement la lèpre n'existe plus. C'est une grande faute, il serait sage d'entreprendre une lutte à outrance contre un tel fléau.

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \* \*

\* \*

main, exception faite cependant pour les vêtements et objets de toilette que le voyageur peut utiliser chaque jour et qu'il doit par conséquent conserver dans sa chambre, sous la responsabilité du logeur.

Il nous semble qu'il y a une démarcation entre les objets mobiles à établir aussi nettement que celle sur laquelle se base l'hôtelier surveillant les allées et venues du locataire, auquel il fait un crédit provisoire sur l'apparence de ses bagages.

Le portier ne signale la sortie que d'une malle, une valise, un costume, un simple linge, et c'est pour cela que dans beaucoup d'hôtels, il est interdit de donner le blanchissage au dehors. Ce sont donc ces seuls objets, ceux qui ne peuvent pas être transportés à la main sans attirer l'attention par leur volume ou leur anomalie, qui seuls devraient constituer la responsabilité hôtelière.



## Le célèbre Dr. Heusmann

L'édition du non moins célèbre volume: "Conseils aux malades et aux bien portants", a de nouveau la nostalgie de la Suisse, ou plutôt de l'argent suisse. Ainsi qu'il en fait part dans une lettre adressée à l'un de nos hôteliers de la Suisse française, lettre que nous avons sous les yeux, le Dr. H. a pris la résolution d'ajouter à son livre de conseils, des annonces à fr. 50.— la page. "Si votre intention est de nous assurer une page, l'annonce accompagnée de fr. 50.— devra être envoyée "par retour du courrier", dit la lettre.

Le plus pressant de l'affaire est sans doute l'envoi des 50 francs.

"Hands off" — c'est tout ce que nous avons à ajouter.



## Qu'on veille au grain.

On nous signale de Munich le projet d'édition d'un livre d'adresses internationales à l'intention des stations d'automobiles, pour lequel la cueillette des annonces est déjà commencée, et ce sont naturellement les hôteliers qui sont "honorés" en premier lieu de ces offres. La circulaire explique que dans les éditions ultérieures du livre d'adresses, les insertions seront maintenues gratuitement. Cette phrase nous porte à croire que derrière ce livre d'adresses pourrait bien se trouver le Baron bien connu M. Hartung, alias: von Schlieben, car ce dernier a la spécialité de ne jamais faire une deuxième édition d'une même publication.

Donc attention, et que pour le moment on ferme son porte-monnaie à double tour.



## A propos de la loi sur les droits d'auteur.

(Littérature et musique).

Le comité de la Société suisse des hôteliers ayant demandé au Département fédéral de l'Intérieur où en était la question de la loi projetée sur les droits d'auteur, il lui a été répondu qu'il fallait auparavant que la loi sur les brevets d'invention fut révisée, et que cette révision aurait lieu en tous cas dans le courant de l'année prochaine.



## Die Hotel-Besitzerin.

Von Else Croner.

Wir lesen in der Zeitschrift "Frauenberuf", herausgegeben von Frauenverein in Stuttgart, folgenden, von "grosser Fachkenntnis" zeugenden Artikel:

"Noch immer herrscht in den besseren Ständen das Prinzip vor, die Mädchen ohne eine ernste berufliche Ausbildung zu erziehen; sie lernen vielerlei, aber nichts so intensiv, dass sie im Leben darauf fassen könnten. Tritt dann einmal der Fall ein, dass sie durch irgend eine Unbill des Schicksals gezwungen sind, ihren Lebensunterhalt selbst zu gewinnen, so stehen sie dieser plötzlichen und harten Notwendigkeit kopflos und verzweifelt gegenüber. In einem solchen Falle kommen alle Berufe, die erst eine längere Vorbildung erfordern, nicht in Betracht. Ist die erste Jugend des Mädchens vorüber, so ist es zu spät zum Lernen und Üben. Kopf und Gedächtnis versagen, die Sinne sind nicht mehr so frisch und empfänglich, der Körper nicht mehr so elastisch. Es ist nahezu unmöglich, mit 25 Jahren z. B. irgend ein Studium anzufangen, wenn man zehn Jahre vorher gerastet hat; mit den technischen oder künstlerischen Berufen geht es ebenso. Die Biegsamkeit der Glieder ist im Laufe der Jahre, ohne Übung, verloren gegangen und die Phantasie liegt brach, sie lässt sich am allerwenigsten von Schicksalsschlägen kommandieren."

Unbedingt erforderlich ist es, bevor man seine Zelte in einer Gegend zu diesem Zwecke aufschlägt, sich ganz genaue Lokalkenntnisse zu verschaffen; man muss mit den Sitten und Gebräuchen eingehend vertraut sein und alle Eigentümlichkeiten des Ortes kennen; nur dann wird man festen Fuß fassen können und etwas vor sich bringen. Sehr zu empfehlen ist zu diesem Zweck, sich, wenn man einen bestimmten Badeort im Auge hat, selbst als Gast in einer Reihe von Hotels, in jedem für einige Tage, einzulogieren und da die Augen auf tun und zu prüfen und sichten. Bei einer solchen Inspektionsreise, inkognito kann man viel lernen.

Gerade bei diesem Beruf kommt es weniger auf Schulkenntnisse und positives Wissen an, aber desto mehr auf Weltbildung, inneren Takt und vornehmes Auftreten. Die Gäste fühlen es sehr bald angenehm heraus, wenn die Hotelleiterin eine Dame aus guten Kreisen ist; in einem solchen Hotel werden die Gäste nicht als Nummern betrachtet, sondern jedem einzelnen wird persönliche Aufmerksamkeit erwiesen. Es ist ein Beruf, der eher als die meisten Frauenberufe, es ermöglicht, in verhältnismässig kurzer

säcchlich praktische häusliche Kenntnisse vorzusetzen und nicht allzu grosse Vorbereitung bedarf, ist der einer Hotelbesitzerin in einem Badeort. Bisher waren es in Deutschland ausschliesslich Männer, die Hotels eröffneten und leiteten. Und doch eignet sich gerade dieser Beruf so sehr für Frauen, weil er speziell weibliche Eigenschaften erfordert: eine Kombination von Hausfraueneigenschaften und repräsentativem Auftreten. In Auslande, namentlich in Frankreich und Italien, findet man es sehr häufig, dass z. B. verwitwete Frauen einem solchen Logierhaus mit Pension mustergültig vorstehen; die Wirtschaft geht wie am Schnürchen, sie verbreitet Behagen und Ordnung um sich, die Gäste sind gut aufgehoben und fühlen sich wohl. Es gehört ein verhältnismässig geringes Anzahlungskapital zur Gründung oder zum Kauf einer solchen Villa; Haus nebst Einrichtung hat man für einige 1000 Mark. Je nachdem der Badeort, den man zu seiner Etablierung wählt, luxuriöser oder primitiver ist, schwanken natürlich diese Anlagepreise; aber dafür erhöhen sich dementsprechend auch die Pensionspreise, die man fordern kann. Eine Dame, die einem eigenen grösseren Haushalte vorgesstanden hat, wird sich leicht darin finden, auch ein Hotel zu leiten. Es gehört, neben den Hausfraueneigenschaften, ein wenig Energie und Scharfblick dazu, um ein Personal zu beaufsichtigen, die geeigneten Kräfte herauszufinden, Dissonanzen vorzubeugen und — was das wichtigste ist — die Ausgaben und Einnahmen in Einklang zu bringen, nicht störend interessiert zu sein, und doch seinen Vorteil wahren zu wissen. Der Verkehr mit den Gästen ist deshalb nicht ganz leicht, weil er ein grosses Anpassungsvermögen erfordert. Das Bild wechselt in einem Hotel täglich, da heißtt es, sich in jeden neuen Gast schicken und fügen, kleine Launen ertragen, was gerade in einem Badeort, wo die meisten ein Kur gebrauchen und schon dadurch reizbar sind als gewöhnlich, oft viel Takt erfordert. In Kleinigkeiten gebe man immer nach; jeder kleine Wunsch, der berücksichtigt wird, freut den Gast und fesselt ihn an das Hotel; es ist da nur eigenes Interesse, wenn man entgegenkommend und gefällig ist. Die grosse Schar der Nörger, die es in jedem Hotel gibt, jener Menschenklasse, die beständig etwas an der Stellung der Betten oder an der Reihenfolge der einzelnen Gänge bei der Table d'hôte oder an der Temperatur des Weines auszusetzen hat, beschwichtige man mit ein paar liebenswürdigen Worten, und wenn das nichts nutzt, so ignoriere man sie; das Quängeln ist ihnen zur Gewohnheit geworden. Nur lasse man sich bei diesem Beruf nicht entmutigen durch derartige Ungeradenheiten der Gäste, die man zwar niemals mit gleicher Münze bezahlen darf, aber denen gegenüber man sich doch im Laufe der Praxis Höflichkeit ist darauf der beste Panzer, an dem alles abprallt. Der Beruf einer solchen Badehotelhaberin bietet den Vorteil, dass er nur für ein paar Sommermonate in Anspruch nimmt, die übrige Zeit des Jahres ist man frei, abgesehen natürlich von den Winterkurorten, die das ganze Jahr über Zuspruch haben. Aber während dieser Saisonsommer heisst es, auch rübig auf dem Platz sein, als erste früh aufstehen, Rücksprache mit dem Koch nehmen, die Arbeiten der dienstbaren Geister inspizieren, und dafür sorgen, dass alles bereit ist, sowie die ersten Frühstücksteller unter den Gästen erscheinen. Dann kommen die laufenden Geschäfte des Tages in buntem Durcheinander, es scheint, als ob die Hotelleiterin sich vervielfachen müsste, um allem gerecht zu werden. Hier kommen neue Gäste, die empfangen sein wollen, da heißtt es Rede und Antwort stehen, über Preise, Art der Verpflegung u. s. w. Auskunft geben, Zimmer zeigen; treppauf, treppab steigen und alles Nötige zur Unterbringung der Ankommenden anordnen. Kaum ist dies erledigt, so kommt das Stubenmädchen oder der Koch mit einem anderen Anliegen; bald muss saubere Wäsche herausgegeben werden, oder der Küchenchef wünscht die Zahl der Table d'hôte-Teilnehmer zu wissen. Inzwischen klingt das Telefon. Eine Familie will wissen, ob noch Zimmer frei sind und wieviel der Pensionspreis beträgt. Dann kommen die zahllosen Wünsche der Sommerringäste. Der eine fragt nach dem nächsten Bahnhof, ein anderer nach der Adresse eines Badezimmers und ein dritter wünscht Briefpapier. Da gilt als Hauptregel, jedem mit grösster Liebenswürdigkeit gerecht zu werden und die Wünsche der Gäste nicht nur zu erfüllen, sondern ihnen entgegenzukommen.

Unbedingt erforderlich ist es, bevor man seine Zelte in einer Gegend zu diesem Zwecke aufschlägt, sich ganz genaue Lokalkenntnisse zu verschaffen; man muss mit den Sitten und Gebräuchen eingehend vertraut sein und alle Eigentümlichkeiten des Ortes kennen; nur dann wird man festen Fuß fassen können und etwas vor sich bringen. Sehr zu empfehlen ist zu diesem Zweck, sich, wenn man einen bestimmten Badeort im Auge hat, selbst als Gast in einer Reihe von Hotels, in jedem für einige Tage, einzulogieren und da die Augen auf tun und zu prüfen und sichten. Bei einer solchen Inspektionsreise, inkognito kann man viel lernen.

Gerade bei diesem Beruf kommt es weniger auf Schulkenntnisse und positives Wissen an, aber desto mehr auf Weltbildung, inneren Takt und vornehmes Auftreten. Die Gäste fühlen es sehr bald angenehm heraus, wenn die Hotelleiterin eine Dame aus guten Kreisen ist; in einem solchen Hotel werden die Gäste nicht als Nummern betrachtet, sondern jedem einzelnen wird persönliche Aufmerksamkeit erwiesen. Es ist ein Beruf, der eher als die meisten Frauenberufe, es ermöglicht, in verhältnismässig kurzer

Zeit bei normalem Gang ein Kapital zu erwerben."

Wir möchten der Verfasserin den Rat geben, sich probeweise für „ein paar tausend Franken“ einmal zu etablieren, ehe sie wieder zur Feder greift.



## Die dumme Gans.

Von Mor. Friedländer.

Es hatte allen wieder einmal ganz vor trefflich geschmeckt.

„Ja,“ sagte der Major Dietrich — „deshalb habe ich gerade dieses Sanatorium gewählt. Ein alter Regimentskamerad von mir, der vor Jahr und Tag hier war, hatte es mir empfohlen — Verpflegung erste Klasse — gesegnete Mahlzeit, gnädige Frau . . .“

Jeder hatte während des Mittagsmahls getan, was er irgend konnte. Herren und Damen, alt und jung, alles hatte sich an dem Zerstörungsbett beteiligt, und an den Spalten der Tafeln hatten die Anstaltsärzte durch Ernahmung und Beispiel die Esslust noch befleißigt. Die Saaltöchter — wie im Badischen und in der Schweiz die Serviermädchen an der Table d'hôte heißen — in ihren schwarzen Kleidern, mit den koketten, weissen Schürzen konnten gar nicht genug heranschleppen, und die Saal-gouvernante — zu deutsch Oberkellnerin — transpirierte im höchsten Grade schon allein vom Kommandieren. Die Hausdame strahlte. Neben ihr sass, wie immer bei der Mittags-tafel, der vornehmste Gast, nämlich die Frau Oberregierungsrätin, deren Strenge betrifft der Moral und der Küche im ganzen Sanatorium bekannt und gefürchtet war. Und heute hatte die Frau Oberregierungsrätin nicht nur dreimal vom Roastbeef genommen — denn das tat sie öfter — sie hatte nicht nur den Kalbskopf à la tortue gelobt, sondern sie hatte auch geäussert, sie wolle sich vom Koch das Rezept für die Sauce geben lassen.

Der Koch war eine Perle.

Sogar die Frau Pastorin schien in seinem Bann zu stehen, sie, die außerhalb der Tischzeit stets so ernst und traurig aussah, die aber merkwürdigweise doch in jeder Woche mindestens drei Pfund an Körpergewicht zunahm — auch die Frau Pastorin schien also unter dem Bann des vortrefflichen Kochs zu stehen — aber es schien nur so.

Achtzig Personen, die vier Aerzte mit eingeschlossen, hatten sich soeben geräuschvoll von den langen Tafeln erhoben. Sie waren hochfriedigt von dem, was sie soeben gegessen hatten, und waren freudig gespannt auf das, was ihrer für die Abendmahlzeit wartete; denn nicht einer von den sechsdutzig Kurgästen hatte es versäumt, die Rückseite des Mittags-menus zu studieren, auf der gleich Vortreffliches für den Abend sich ankündigte.

„Schinkenpastete macht er brühlunk“ — sagte die resolute Dame, die als Tonkünstlersgattin aus München in der Fremdenliste figurierte, und alle nickten Beifall.

„Auch die Tomatenuppe hat er neulich vorzüglich gemacht“, erlaubte sich ein junger norddeutscher Kaufmann hinzuzusetzen, der trotz vierwöchentlichen Aufenthalts im Sanatorium erst fünf Pfund zugewonnen hatte, und der infolgedessen noch nicht so recht mitsprechen durfte.

„Er“, der alles so brillant und vorzüglich zu machen verstand, war eben der Koch.

Von Angesicht hatte ihn selten jemand aus der Zahl der Herren und Damen des Sanatoriums gesehen, aber man beurteilte ihn nach seinen Taten, und die waren über alles Lob erhaben. So widmeten denn alle dem weissrückigen Gehilfen, dem Aide und dem Pâtissier, die Tafel so vortrefflich zu besetzen verstand, beim Einduseln in das Nachmittagsschlafchen einen dankbar lüsternen Gedanken . . .



Aber am Abend! Wie so oft im Leben, so war es auch hier ganz, ganz anders gekommen. Als man sich erwaltungsvoll zum Souper niedersetzte, waren die Menükarten verschwunden, und statt der versprochenen Genüsse gab es nur ein paar ganz einfache bürgerliche Gerichte. Denn derjenige, der die Genüsse hätte bereiten sollen — „bereiten“ im wahren Sinne des Wortes — der packte in demselben Moment gerade seine Jacke, seine Schürze und Mütze in die Reisetasche und verließ schimpfend und schreiend zur Hintertür den Ort seiner erfolgreichen Tätigkeit. Es war aber auch zu unerhört gewesen. Am Tisch, an dem die gestrengsten Damen sassen, wusste man bisher nur ganz allein, was vorgefallen war, und diese hatten auch das Richteramt ausgeübt.

Nein, es war wirklich unerhört gewesen. Am Nachmittag, wie der Koch nach getanen Werk seine Küche verlassen hatte, war er dicht an der Tür der jüngsten und hübschesten der Saaltöchter begegnet. Als sei es sein Herrenrecht, so hatte er sie plötzlich umarmt, und als sie ihn zurückfloss, gab er ihr eine tüchtige Ohrfeige und nannte sie laut und deutlich eine „dumme Gans“.

Nein, das konnten sich die Damen des Sanatoriums, die in dieser Saaltöchter ihr ganzes Geschlecht beleidigt sahen, natürlich nicht gefallen lassen. Und als das junge Mädchen heulend zur Hausefrau geliefert wurde, da konstituierte sich am Tisch ein strenges Richterkollegium, in dem die Frau Pastorin und die Frau Oberregierungsrätin abwechselnd das grosse Wort in puncto Sittlichkeit führten. Man machte

sofort dem Arzt klar, dass die Moral nicht untergraben werden dürfe; entweder müsse der Koch schleunigst hinaus, oder die Frau Pastorin, die Frau Oberregierungsrätin und noch drei andere Damen, die durch die Titel ihrer Männer sehr achtunggebietend erschienen, wollten noch heute das Sanatorium verlassen.

Da zog der Koch natürlich den kürzeren . . .



Das alles wurde beim Abendessen der aufs höchste überraschten übrigen Tischgesellschaft mitgeteilt, und als einige Herren so halb und halb versuchten, die Angelegenheit in milderem Lichte erscheinen zu lassen, und den Fortgang des Kochs bedauerten, da wurden sie durch die Blicke vom Tisch der Gestrengen schnell zur Ruhe verwiesen. Und diese gingen auch mit gutem Beispiel voran, die Frau Oberregierungsrätin ass dreifache Portionen, und auch die Frau Pastorin liess sich nicht lumpen.

Am andern Tage war der neue Koch da. Es schmeckte niemandem besonders gut, aber — so wurde von den Damen die Parole ausgegeben — das sei nie anders bei neuem Personal, und die Frau Oberregierungsrätin hatte Aehnliches bei sich zu Hause mit ihren Köchinnen schon öfter erlebt, nach wenigen Tagen sei dies immer ausgeglichen.

Aber am dritten Tage schlug doch die Stimmung um. Die kleine Bauknechtfrau aus Berlin, die bei den andern Damen nichts mehr galt, seitdem sie aus einem ganz bestimmten Grunde schüchtern und verlegen am ersten Sonntag ihre Begleitung beim Kirchenbesuch abgeschlagen hatte — die kleine Dame, die man sonst gar nicht beachtete, hatte diesmal durch eine harmlose Bemerkung die Bombe zum Platzen gebracht. Sie erzähle, während alle an einem zählen Gänsebraten herumstocherten, dass sie gestern mittag Verwandte „unter im Kurhaus“ besucht habe, und dort habe sie ausgezeichnet gegessen. „Und denken Sie, dort ist jetzt unser früherer Koch.“

Die Erzählung wurde schnell auch an den andern Tischen aufgenommen. Missbilligende Blicke flogen zu der Saaltöchter hinüber, die doch die Ursache des ganzen Décâble war, und auch die strengen Damen am Honoratiorenstisch schienen einen ziemlich schweren, aber guten Kampf zu kämpfen.

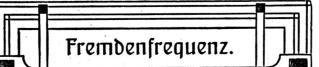
„Du lieber Gott“, sagte die Frau Pastorin seufzend, „der Kartoffelsalat ist heute wieder ganz verschal. Nein, eigentlich war das doch neulich gar nicht so schlimm.“

„Ja,“ fuhr die Frau Oberregierungsrätin fort, „sie ist doch eigentlich eine dumme Pute, sich so zu zieren, wo sie doch schon ein kleines Kind in Basel hat“ — und beim Dessert war man in ganzen Saal einig darüber, der alte Koch hatte gar nicht so unrecht, die Saaltöchter waren tatsächlich eine „dumme Gans“.

Am nächsten Tage prangten nicht nur reichhaltige Speisekarten auf den Tafeln, sondern der Herr Major fand keinen Widerspruch, als er schon nach dem ersten Gang hau schmarrte erklärt, „das Essen ist erstklassig.“

Der alte Koch war wieder da.

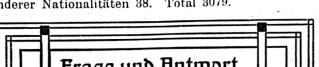
(Aus dem „Simplicissimus“)



## Fremdenfrequenz.

Lausanne. En séjour dans les hôtels de 1<sup>er</sup> et 2<sup>er</sup> rang de Lausanne-Ouchy du 29 nov. au 5 déc.: Angleterre 929, Russie 537, France 642, Suisse 890, Allemagne 367, Amérique 378, Italie 49, Divors 301. — Total 4093.

Davos. Amtl. Fremdenstatistik. 1. bis 7. Dezemb. Deutsche 1210, Engländer 377, Schweizer 346, Franzosen 215, Holländer 101, Belgier 37, Russen und Polen 407, Österreicher und Ungarn 140, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 130, Dänen, Schweden, Norweger 29, Amerikaner 49, Angehörige anderer Nationalitäten 35. Total 3079.



## Frage und Antwort.

Zentralheizung. Ein Hotelier stellt folgende Frage: Kann mir ein Kollege eine Firma nennen, die sich mit Zentralheizungsanlagen speziell in alten Häusern befasst? Allfällige Antworten an die Redaktion.

Ventilation. Quelle est la ventilation la plus efficace pour une cuisine d'hôtel, quel est le meilleur moyen d'empêcher l'odeur de cuisine de monter dans les étages, lorsque celle-ci est placée au centre et sous-sol du bâtiment? Les collègues qui voudraient bien donner leur avis sur cette question (dans une des quatre langues) sont pries de bien vouloir écrire au bureau du journal.

Aber nicht erst, wenn es zu spät ist.

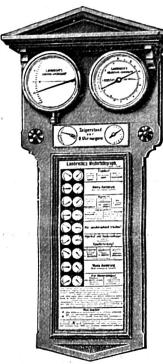


Mais avant qu'il soit trop tard.



## NIZZA HOTEL DE BERNE beim Bahnhof.

100 Betten.  
Einziges nach Schweizer Art geführtes Hotel beim Bahnhof.  
Feine Küche. Zimmer von Fr. 2.50 an. Gepäcktransport frei.  
Deutsch sprechender Portier am Bahnhof.  
H. Morlock, Besitzer  
auch Besitzer vom Hôtel de Suède (früher Roubion) und vom Terminus-Hotel.



## Vom Wetter

ist jeder in seinem Wohlbefinden und Berufe abhängig, Lambrechts Wetter-Instrumente sind die Uhren für den Gang des Wetters, somit unentbehrlich.

Die Schwankungen der Luftfeuchtigkeit, Temperatur und des Luftdruckes sind nichts anderes als die Wetter-Telegramme der Natur.

## Lambrecht's Wettertelegraph

hat die Aufgabe, sie dem Laien verständlich zu machen, damit er auf einfachste Weise das Wetter vorausehe.

Lambrecht's Wettertelegraph gibt durch zwei Zeiger die drei genannten Hauptfaktoren für die Vorhersage-tümmlung des Wetters an. Die Wetterprognose ist dadurch ausserordentlich erleichtert, dass nur die gegenseitige Stellung dieser Zeiger in der am Apparat befestigten Tabelle aufzusuchen und die daneben stehende Prognose einfach abzulesen ist.

### Preise für Lambrecht's Wettertelegraph

„Modell 1906“ (wie Abbildung) Eichen-Holzrahmen

A. Instrumente in gedrecktem Bronze-Gehäuse mit Karton-Skalen Fr. 60. —  
B. Desgleichen mit Milchglas-Skalen (wetterbeständig) . . . . . 72.50

A. und B. mit Thermometer je Fr. 5. — mehr.

Kiste und Verpackung bei unfrankiertem Postversand Fr. 1.50.

Prognosentabelle in englischer, französischer, italienischer oder ungarischer Sprache wird auf Wunsch gratis beigelegt. (O1005Z)

Über andere Ausstattungen verlange man Preisliste 4 (gratis). 2975

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

Height (vorspringend) . . . . . 8

Modell 1906

54,5 cm

Breite . . . . . 25

